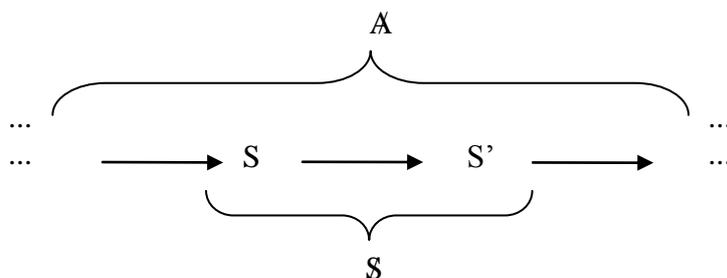


René Lew,
28-29 novembre 2012,
Autisme,
Équivocités, récursivité, imprédictivité
(livraison n° 104),
écrit pour le séminaire du
CMPP de Juvisy,
tenu ce même 29 novembre 2012

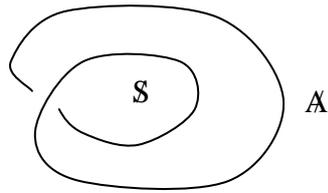
Particularités de la récursivité dans l'autisme

Je donne ici en résumé, dans mes termes actuels, une théorie de l'autisme et de ses voies de sortie dans la pratique de la psychanalyse. Il est bien entendu que je ne parle que d'un autisme signifiant et en rien organique. Je caractérise en effet aujourd'hui la structure signifiante du sujet (la structure signifiante métaphorisée en sujet) comme récursive en ce qu'une fonction signifiante ne se fonde que d'une fonction signifiante, à la fois distincte de la première mais identique à elle en sa raison constituante, à la fois autre et pourtant pas. L'Autre constitue cette contrepartie du sujet, réversivement fondatrice du sujet¹, en ce qu'elle lui est identifiable tout en restant distinguable. C'est que sujet et Autre sont tous deux de structure signifiante. Le sujet métaphorise le renvoi local d'un signifiant à l'autre ; l'Autre est l'appréhension d'ensemble — impossible à effectuer de bout en bout — de la chaîne signifiante.

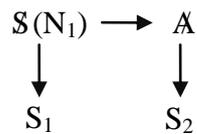


Ainsi l'Autre est-il globalement en continuité avec le sujet (qu'il inclut en son extension) et cependant il en est localement distinct (car il ne saurait se restreindre à être cette métaphore de la signifiante). C'est pourquoi l'on peut dire le sujet et l'Autre en réversion : localement distincts et globalement identifiables.

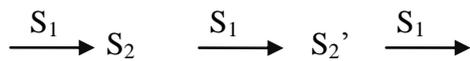
¹ R.L., « La récursivité de l'Autre », 2012 ; « Récursivité conjointe de l'Autre et du sujet du narcissisme », 2013.



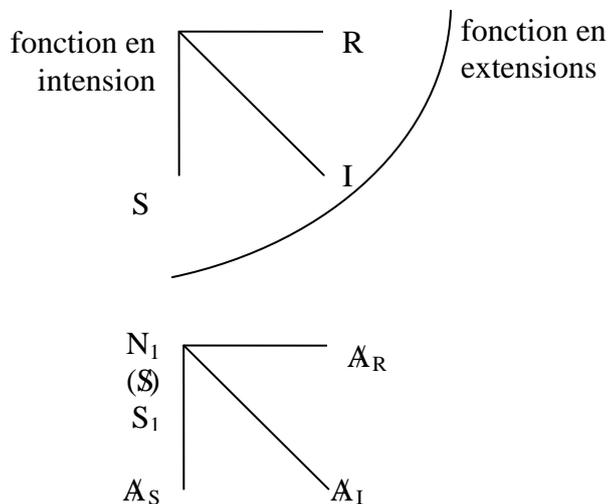
Ce sujet de la signifiante est donc plus spécifiquement identifiable en termes de narcissisme primordial, opposable à l'Autre.



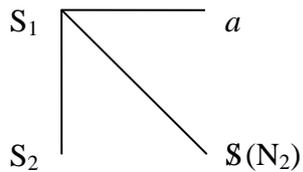
L'autisme est pour moi l'effet d'un clivage (sans passage) entre la fonction signifiante donnée en opérant en intension (soit, pour moi, le signifiant unaire S_1 de Lacan, la signifiante qui opère localement de proche en proche)



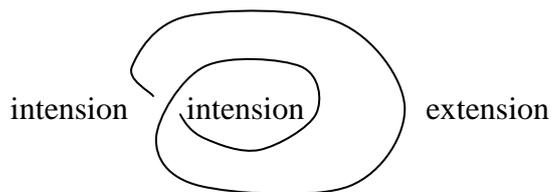
et cette même fonction saisie en extension et qui plus est saisie selon des extensions réelle, imaginaire et symbolique.



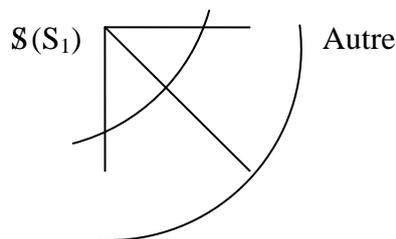
Ces extensions constituent les « objets » de la psychanalyse (je parle là comme le faisait Frege). C'est l'objet a dans le réel, l'image $i(a)$ de cet objet à laquelle s'identifie le sujet \mathcal{S} du narcissisme spéculaire dans l'imaginaire, et le signifiant linguistique, à mon sens binaire, S_2 selon Lacan.



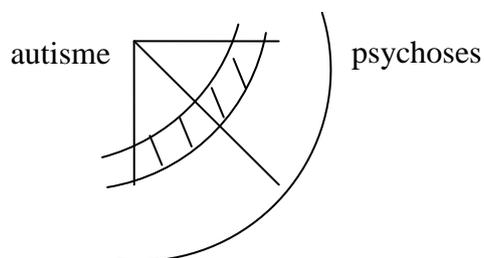
Ces extensions objectales gardent normalement la trace de leur constitution intensionnelle et par là se dialectisent avec celle-ci.



Si le sujet (métaphorisant le S_1 , en tant que « signifié de la pure relation signifiante »²) a eu le temps de construire son monde (réel, imaginaire, symbolique) d'objets, l'intervention d'un clivage faisant barrage (Bleuler, à propos de la schizophrénie) sépare sujet et objets, sujet et Autre (un Autre tout autant réel qu'imaginaire et symbolique).



Les extensions objectales fixent comme psychosée cette fraction de sujet qui les assume. L'intension est alors renvoyée à n'être que raison inopérante, nommée autiste par Bleuler.

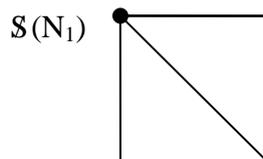


² J. Lacan, *Autres écrits*, p. 580.

Ainsi autisme et psychose sont-ils juxtaposés à un certain stade de développement (de l'enfant devenant adulte, comme de l'adulte lui-même).

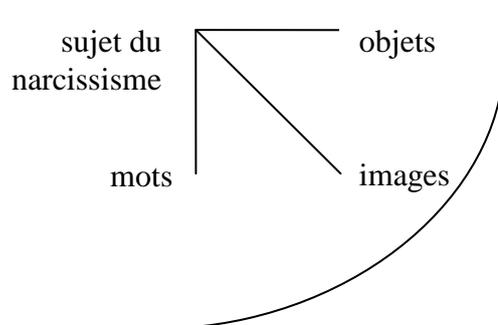
Mais en cas de précocité, avant toute construction d'un monde d'objets en tant que traces organisant le souvenir (R), signes impliquant la perception (I) et représentance faisant représentation (S), le sujet clivé est renvoyé à cette même raison (inopérante) sans plus de contrepoint à démolir. Nous sommes là dans l'autisme précoce de Kanner, que je prendrai maintenant en ligne de mire.

Mais cette restriction de la position du sujet sur celle intensionnelle du narcissisme primordial



ne permet pas de dire que dans l'autisme on arrive à une « défaillance de l'inscription [du sujet autiste] dans le symbolique »³. Car le signifiant unaire est alors en place et le sujet est ramené à n'être qu'identifié à lui, donc insaisissable, et sans relation dialectique avec l'Autre, alors, à mon sens, inconstruit. Ainsi, comme l'Autre, le monde n'existe pas dans cet autisme précoce radical.

Les objets (comme fonctions en extensions) ne sont mis en place par le sujet qu'à la mesure de sa sortie de sa position de repliement intensionnel.



Il ne s'agit pas de « suppléer au jeu [défaillant] de la chaîne symbolique »⁴, mais de faire opérer celle-ci, car la concaténation signifiante elle-même n'est que le fait du S_1 nécessairement présent (même si cette présence est comme il se doit celle d'une absence : la fonction Père est toujours présente, mais ici encore improductive). Reste à faire en sorte que le sujet se satisfasse de rapporter cette représentance qu'est le S_1 (pour parler avec un vocabulaire freudien) à une représentation (en terme de mot dans le langage, en terme de chose dans le réel, ou en terme direct d'image). Cette satisfaction du sujet (alors rapportée à une pulsion « efficace ») est une affaire d'existence (soit de jouissance d'exister, *Lust* chez Freud) qui appelle à se soutenir des objets qu'elle suscite pour ce faire, en ce qu'ils viennent

³ Émile Rafowicz, le 29 novembre 2012, dans son introduction écrite au séminaire du CMPP de Juvisy.

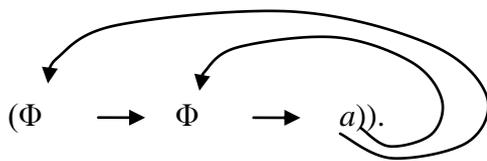
⁴ *Ibid.*

en plus, et précisément en tant que gain de jouissance (*Lustgewinn* chez Freud, plus-de-jouir chez Lacan) pour en étayer rétroactivement la jouissance sinon simplement absente (comme phallique). Car la jouissance est la prise en compte narcissique de la fonction Père comme absence présentifiée — et c'est cette présence que l'objet vient à étayer en retour. La récursivité est cette dialectique de l'absence présentifiée dont le signifiant se constitue, si le sujet s'y rend. Aussi est-ce revenir par un clivage faisant cette fois passage (« barrière de contact » de Freud, se-paration de Lacan) de l'aliénation, constitutive du sujet comme tributaire de la signifiante, à une existence du sujet liée à son monde d'objets :

$$(\Phi \rightarrow (\Phi \rightarrow a)),$$

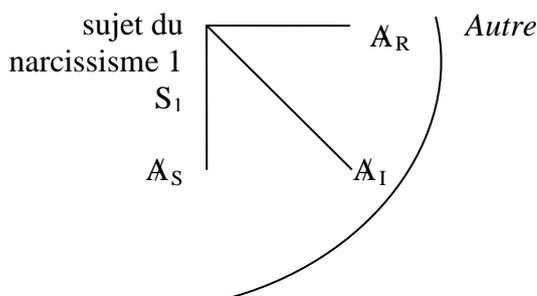
$$(J\Phi \rightarrow (J\Phi \rightarrow PdJ)) ;$$

de façon que l'objet permette de souligner et de faire opérer la fonction dont il dépend



Et sans ce retour de l'objet sur la fonction, celle-ci perd tout étayage de sa productivité. Un tel « retour » est de toute façon déconstructif, une déconstruction réversivement nécessaire à la constructivité.

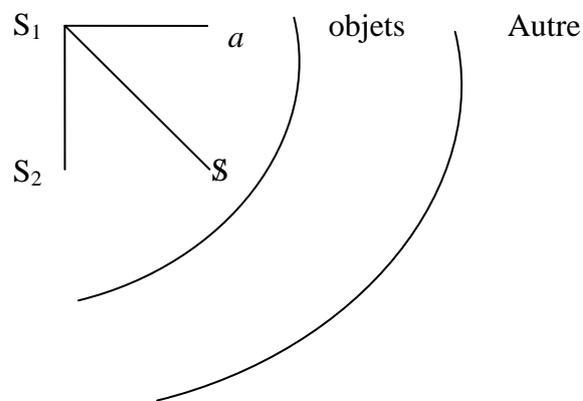
La (mauvaise) solution subjective qui conduit à l'autisme est tributaire de la nécessité de l'anticipation de l'Autre par le sujet du narcissisme primordial ou, du moins, de la dialectique entre ces positions en fait subjectives (l'Autre participe du sujet, mais en contrepartie). Pour moi le sujet ne se définit lui-même qu'en instaurant l'Autre comme tel, c'est-à-dire en contrepoint de son existence de sujet, barré par la nécessité de s'appuyer ainsi sur un Autre qui le décomplete, exactement comme le sujet ampute cet Autre (Lacan : $S(A)$) de ce en quoi, comme sujet, il lui échappe. Cet échappement n'enlève cependant aucune nécessité à cet Autre sans lequel — dans le retour de cet Autre sur ce qui le constitue — le sujet ne trouve pas sa fonction de support (*hypokäimenon*) du symbolique. L'autisme est une rupture opérant dans l'imprédictivité de cette dialectique sujet-Autre — et rendant inopérants et le sujet et l'Autre démenti de ce fait. Mais, à mon avis, cette rupture de l'imprédictivité est strictement contingente : aucune causalité (en dehors des syndromes autistiques de cause organique patente) n'entraîne à coup sûr un autisme. La responsabilité n'incombe au sujet et à l'Autre (mais sans culpabilité) qu'à la mesure de l'absence de causalité extrinsèque.



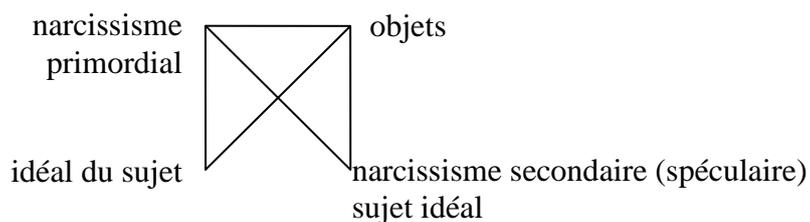
La construction de l'Autre est concomitante de celle du sujet (par déconstruction concomitante de l'Autre). Je ne dirai donc pas sans plus que dans l'autisme « l'Autre invalide le sujet comme sujet de langage »⁵, car le sujet participe de son invalidation même en considérant ce qu'aurait pu être cet Autre comme dénué de tout intérêt, y compris celui de représenter un étayage pour ce sujet.

Le sujet se fonde donc de l'Autre, dont il se distingue dans une sorte d'interlocution qui les met en continuité de façon que chacun d'eux barre l'autre en l'infiltrant par son existence même. Il nous faut donc préciser maintenant les modes d'existence de l'Autre comme du sujet, afin d'établir sur la transcription symptomatique de ces modes d'existence une pratique adéquate de traitement de l'autisme.

Nous avons vu que, dans la psychanalyse, l'Autre se présente en termes d'objets (son inexistence se transcrit en un rien), de signifiants (des signifiants linguistiques, donc objectalisés), un sujet de l'idéal, communément appelé « moi idéal ».



Ces éléments reprennent la façon qu'a eu Freud de les ordonner à partir de ses questions sur le narcissisme,

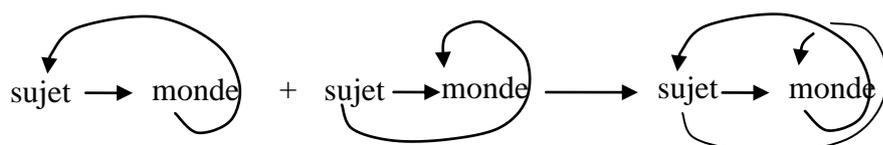


et c'est à partir d'un tel schéma freudien que le problème et sa solution sont posés.

⁵ *Ibid.*

I

Le schématisme que je dis standard de ce qui est pour moi la constitution narcissique du monde — puisque je ne le prends pas pour un donné ontologique, mais comme l'altérité conditionnelle du sujet, quand c'est ce sujet qui donne pour sa part la raison de ce monde (qu'on appelle cette raison « Dieu », « Nature », « cosmos », univers,... cela n'indique que le choix de ce sujet-là) —, ce schématisme passe par la construction signifiante du monde. Le monde n'est pas uniquement symbolisé par le sujet ou, plus exactement (car ce début de phrase est ambigu⁶), il ne pré-existe pas subjectivement à sa symbolisation, mais s'avère construit symboliquement par le sujet dans le temps même de son appréhension subjective (ou appréhendé dans le temps même de sa construction). Ce rapport du monde au sujet narcissique de l'inconscient est ainsi réversif : il n'y a pas de monde sans sujet ni de sujet sans monde. Il n'y a que le sujet pour constituer le monde comme monde et en faire autre chose que la juxtaposition de choses éparses. Par la grâce du sujet des choses sont variablement liées selon divers modes que le sujet ne peut prendre qu'en tant que praticables de son existence. Et, comme le dire ainsi, c'est déjà organiser les choses en un monde⁷, il n'y a de monde que pour le sujet et celui-ci n'en rend compte qu'au titre du schématisme qu'il met en œuvre pour ce faire. Bien entendu, le sujet dépend du même monde, sans rien de premier entre eux



Rien n'est donc premier dans cette affaire et tout est dialectiquement concomitant du sujet (tout compris dans sa constitution, complexe) et du monde (tout compris, dans sa propre complexité, non sans lien avec celle du sujet, en particulier selon les registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique pratique⁸).

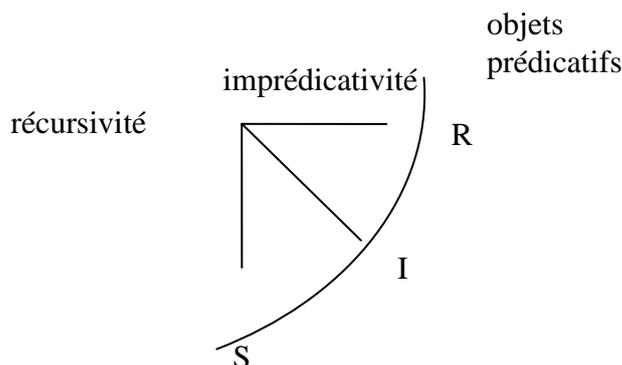
Comme la construction signifiante est récursive en elle-même — c'est-à-dire que du signifiant S_2 est construit depuis son organisation récursive valant signifiante S_1 : un S_2 renvoie⁹ ainsi à un S_2' qu'il induit pour s'en définir, à la fois différent et pourtant identique au premier —, cette récursivité se prolonge jusqu'à la construction du monde, lequel inclut déjà en lui-même cette organisation signifiante, comme tout autant il inclut le sujet et les objets. Ce prolongement est lui-même récursif (pour éviter toute confusion je le dis imprédictif), y compris à s'impliquer dans des objets prédictifs. Cette implication de la récursivité dans les objets prédictifs se fait donc par voie imprédictive, en conservant au mieux les traces, l'histoire de cette constitution.

⁶ On peut en effet comprendre que le monde, comme donné et réel, appelle à sa symbolisation — et aussi bien : qu'il n'est construit que par une voie symbolique qui est sa symbolisation constitutive.

⁷ Voir les théories des mondes possibles, en particulier celle de Jaakko Hintikka ou celle de Nelson Goodman.

⁸ Ce symbolique S_2 doit être distingué du « pur » symbolique S_1 de Lacan.

⁹ Ce renvoi est représentance, signifiante, délégation d'un signifiant à l'autre.



Soit : (récursivité \rightarrow (imprédictivité \rightarrow prédictivité)).

Je reprends donc ici ces définitions :

— la récursivité ne se définit, pour une fonction (à la définition de laquelle je limite l'usage de ce terme), qu'à ce qu'elle se fonde non pas sur elle-même (de façon auto-référentielle), mais sur une autre qui lui est quand même équivalente ; à leur commune mesure d'abstraction on pourra dire cependant que chacune de ces fonctions n'est qu'un mode de la fonction qui se réfère à elle-même pour se définir ; c'est plus exactement la conditionalité irréaliste d'une fonction supposée être déjà là (sans que ce soit le cas) pour qu'on en déduise l'existence d'une autre, mais qui ne tire sa propre existence que de l'hypothèse qu'elle ait déjà porté ses fruits (soit cette fonction seconde, ses objets, l'Autre,...) ;

— l'imprédictivité ne concerne donc (pour moi) que les objets en opérant sur un même mode que la récursivité, mais déjà distendue entre le réel, l'imaginaire et le symbolique ; elle concerne donc l'homogénéité des éléments cependant hétérogènes du nœud borroméen (le réel est imaginaire et symbolique, l'imaginaire est réel et symbolique, le symbolique est imaginaire et réel — et le nœud lui-même est à la fois réel, imaginaire et symbolique) ; l'imprédictivité souligne ainsi la construction récursive des objets ;

— ces objets sont néanmoins prédictifs, c'est-à-dire définissables extrinsèquement, depuis un point de vue extérieur qui permet de les mettre en œuvre variablement : par une proposition soutenant des prédicats (symbolique), par une image, une formule, une formalisation représentant et modélisant cette prédictivité (imaginaire), par un objet tangible (et de ce fait présenté comme réel, selon les principes périlleux de l'accoutance de Russell).

C'est dire que ce que je présenterai comme construction des réels, des imaginaires et des symboliques depuis leur signifiante ne sera donc à prendre — y compris, en sens inverse, à partir de la déconstruction de ces extensions — qu'en termes de décalage imprédictif, d'*Entstellung*, opérant réversivement entre intension et extensions, récursivité et prédictivités. La prédictivité en est donc réelle pour les objets *stricto sensu*, imaginaire pour les images et symbolique pour les signifiants. Communément — ai-je déjà souligné — elle conserve les traces de sa constitution imprédictive — et c'est surtout le cas pour les objets de la psychanalyse (*a* comme manque pris en objet, $\$$ comme sujet barré de l'Autre, S_2 comme lié à son « équivalent sphérique » qu'est S_2'). Des objets pris par contre comme strictement prédictifs ne le sont en fait qu'idéologiquement, car en dehors de ce réalisme idéologique, aucun objet n'existe sinon au travers de l'intérêt qu'il prend¹⁰ pour un sujet et cet intérêt n'est que signifiant. Tout dépend de l'intérêt que le sujet trouve dans un objet. Un objet strictement

¹⁰ À partir de cet « il prend », on voit bien que le français intègre l'ambiguïté des rapports du sujet et du monde : cela signifie bien l'intérêt que le sujet trouve dans ou porte sur le monde. Et l'ambiguïté se prolonge encore avec ce « trouve ».

prédicatif n'a donc pas d'existence pour un sujet. Car il n'y a de sujet (qu'on peut aussi prendre en objet, et dont on peut donner l'image comme image d'un autre, voire d'un objet *a*, et qui soit métaphore signifiante) qu'à partir d'une position énonciative — et dès lors réursive : le narcissisme primordial fait opérer l'énonciation et celle-ci assure l'existence subjective et, ce faisant, celle du monde. Une position énonciative est en effet déjà une prise sur le monde (*Faßung*) et plus avant l'intégration de celui-ci (*Auffaßung*) : le monde est subsumé sous les catégories réursives de la signifiante et du narcissisme, et le sujet l'est sous celles, prédictives, mais fondées d'imprédicativité, du monde, de l'Autre et des objets.

*

En cas d'autisme, le problème tient à l'imprédicativité, et donc à la construction imprédicative du monde. L'autisme est le refus (contingent, mais sthénique) d'une telle construction. Le sujet reste alors englué dans la réursivité qui se présente communément comme un évidement (un évidement de toute ontologie, un vidage des catégories prédictives, une fermeture des classes d'humanité auxquelles s'assimiler mais auxquelles on ne peut plus accéder, une élimination des désignations énonciatives sur le versant objectal des dites désignations). De là, dans l'autisme, le vide de l'existence est porté à un niveau quasiment objectal. Je dis « quasiment », car strictement, dans un autisme radical, il n'y a pas d'objectalisation (ni construction ni transcription en objet).

Je soutiens que, comme tout humain, l'enfant autiste s'inscrit de toute façon dans la signifiante (réursive), mais *il n'en fait rien* (imprédicativement). *A fortiori* rien de prédictif n'a d'importance ou n'existe pour lui. De la réursivité il ne fait qu'un rien, comme le fait tout un chacun, mais de ce rien il ne fait rien (il ne l'objectalise pas). Ce « rien de rien » est parfaitement angoissant. Parler de donner de l'importance comme simplement possible, ce serait quand même faire déjà opérer un lien économique entre le sujet et le monde. Mais parler d'existence, ce serait de même faire jouer une rhétorique entre le monde, vécu bien entendu du point de vue subjectif, et le sujet lui-même. Or, dans l'autisme, on n'en est pas là.

Dès lors il nous faut avancer dans le distinguo entre réursivité et imprédicativité *a priori* synonymes, mais la réursivité opère extrinsèquement comme fonction en intension désignable de l'extérieur et l'imprédicativité, toujours intensionnelle, opère intrinsèquement à sa raison fonctionnelle. Je l'écrirai dès lors ainsi, puisqu'une fonction est toujours le franchissement d'une solution de continuité :

(réursivité → ([...] → prédictivité)),

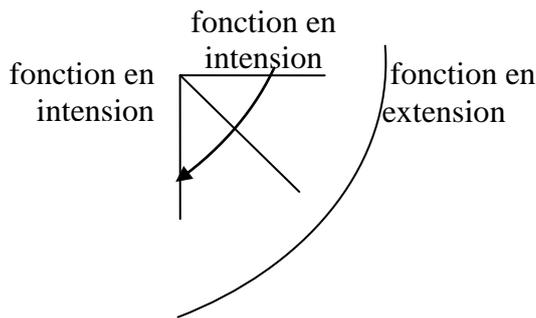
en situant donc dans cette paire ordonnée la fonctionnalité comme une stricte solution de continuité qui appelle cependant à ce qu'on passe outre (c'est aussi par voie de conséquence le principe de toute fonction). La réursivité étant présente, l'imprédicativité peut être mise en branle y compris en son absence initiale, ce qui revient à la déterminer. Autrement dit, tout enfant est dans un risque autistique, et l'on est en droit de penser qu'une sortie de l'autisme est possible depuis cette position de réursivité. C'est donc de prendre la fonction en objet qui est angoissant et qui fait autisme, si cette « prise » de la fonction la rend simplement impossible comme déjà réelle en faisant l'économie de l'effectivité du passage imprédicatif à l'objet (c'est-à-dire si cette imprédicativité est déjà solidifiée en objet, coïçant par là le sujet au niveau de la réursivité signifiante en sidérant tout passage au et intégration du monde).

*

II

Je reprecise maintenant l'ensemble de ces rapports pour en situer le clivage autistique et ses conséquences, ainsi que les modes de remise en marche de l'imprédicativité en termes de guérison de l'autisme.

L'organisation fonctionnelle du schématisme subjectif que j'utilise implique, comme je viens de le dire, d'y distinguer deux modes plus particuliers de la fonction en intension.

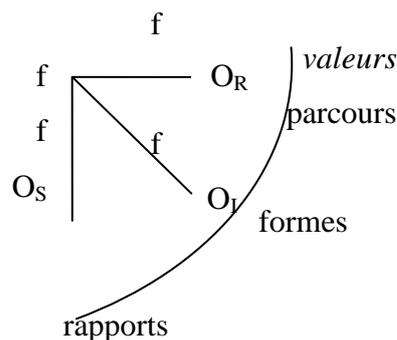


En paire ordonnée cela donne :

(fonction \rightarrow (fonction \rightarrow fonction)),

(fonction en intension \rightarrow (fonction en intension \rightarrow fonction en extension)).

Encore faut-il rappeler que la fonction en extension a une valeur d'objet (selon les parcours de valeurs de ces objets dans le réel, selon la mise en forme ou en modèle de leurs valeurs dans l'imaginaire, selon des rapports de valeurs renouvelés dans le symbolique).



Mais la fonction en intension apparaît (selon les principes de l'écriture en paire ordonnée) selon deux occurrences (cependant identifiables) : la seconde est la mise en jeu opératoire de la fonction en intension, opérant donc intrinsèquement à sa raison d'être et à sa définition (ici imprédicative, en liaison avec la fonction signifiante) ; et la première n'est que la mention de cette fonction, sa désignation aussi extrinsèque, c'est-à-dire sa nomination :

(fonction en intension extrinsèquement désignable	→ (fonction en intension intrinsèquement opérateur	→ fonction)). en extension extrinsèque par définition
--	---	--

Dit différemment, cela correspond à spécifier chaque moment de cette construction :

(nomination → (fonction → objet)),
voire (nom → (fonction → objet)).

Et chaque moment signifiant se spécifie encore comme

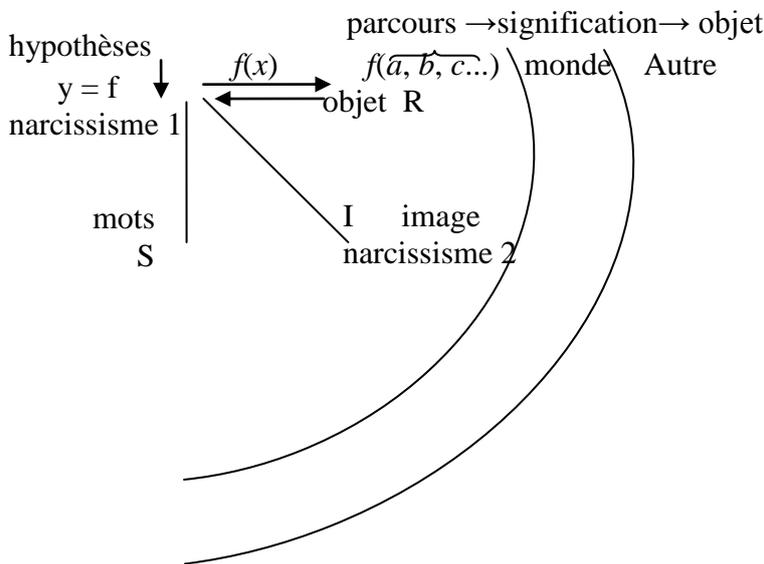
(récursivité → (imprédictivité → prédictivité)).

C'est dire que l'autisme a d'abord trait à l'imprédictivité qu'il rend inopérante, avec de ce fait absence de production d'objets, non sans « toucher » quand même à la récursivité, ni donc au fond à la position strictement narcissique (selon le narcissisme primordial) du sujet :

(récursivité → ([...] → [...])).

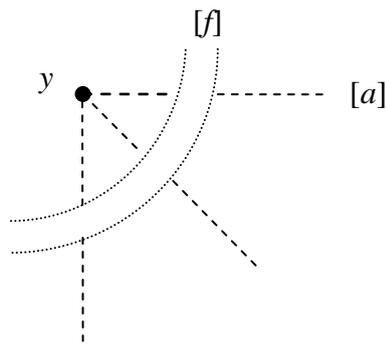
Car ce narcissisme primordial, je ne l'envisage qu'en déconstruction du monde : sans monde à déconstruire, le narcissisme primordial ne va pas sans mal. Il est fondé, ai-je dit, et atteint mais symptomatiquement, sans plus (et non plus sinthomatiquement), même si le sujet y touche encore, y attient sous cet angle compensatoire.

Ce schématisme ne concerne donc que la fonctionnalité qu'on peut dire extra-nominante de la significantisation (de la constitution signifiante). Son écriture est somme toute superposable à l'écriture standard de la fonction : $y = f(x)$, passant à une valeur déterminée par celle de la variable et conduisant ainsi à son objectalisation : $y = f(a)$.



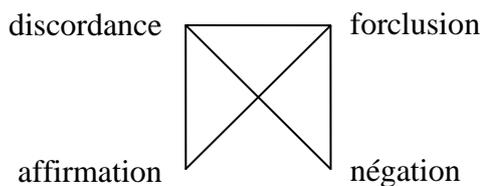
Mais ici cette objectalisation (objets, images, signifiants — si elle est radicale) n'entre pas en ligne de compte. Et, si l'on veut parler de déficit organique (de perception élective de la voix), ce déficit n'est que secondaire. Soit : $y=[...]([...])$.

Le lien dialectique de construction-déconstruction n'opère pas dans l'autisme et l'imprédictivité (réversible) non plus.



C'est donc le décalage (*Entstellung*) imprédictif qui est mis à mal. De là la stagnation narcissique devenue primaire.

Le « décalage imprédictif », comme j'appelle ce que Frege nomme « représentation » — *Vertretung* dans son vocabulaire, ce qui spécifie l'identité fonctionnelle avec la *Repräsentanz* de Freud : (*Repräsentanz* → (*Vertretung* → objet)) —, est ainsi la motion pulsionnelle de Freud (*Triebregung*), qui a fonction de désir dans cette construction libidinale. Dit plus clairement : l'autiste est en mal de désir constructif et ne manifeste que le désir négatif (si on peut l'appeler ainsi) de l'inamovible, selon une négativité qui fait tomber le forclusif sur le discordancier au détriment de ce que ce dernier a d'opérateur.



III

L'autiste prend donc la récursivité comme directement réelle — sans la *transformer* imprédictivement en réel, imaginaire, symbolique prédictifs (ou : en réel imaginaire et symbolique — ces termes sont à prendre comme des « adjectifs » — imprédictivement prédictif, ce qui souligne bien que les notions de réel, d'imaginaire, de symbolique sont adjointes à la récursivité, en ce qu'elles sont sa distension — façon Augustin — et non des registres ontologiques tout donnés). Ainsi l'autiste est-il en prise à un manque de fondement extrinsèque (réversif et relatif à la récursivité) *réel* et le rapport d'échange (intension – extensions) est chez lui entièrement ramené à son niveau subjectif (de narcissisme primordial) où l'intersection néanmoins attendue avec l'Autre le coupe (le met à mal, le broie, le brûle, le gèle...) lui-même, sans passer entre lui et l'Autre. Elle est alors première et non

plus consécutive à l'assimilation de cette coupure asphérique entre le sujet et l'Autre (qui n'existe pas comme tel). Les objets (au sens large) prennent ainsi un côté éminemment agressif en annulant le sujet, car s'il leur donne une quelconque existence cela devient à son détriment, au détriment de sa propre existence (Lacan : ex-sistence, *i. e.* en contrepoint de l'objet, lui-même contrepoint du sujet, *Gegenstand*).

La sortie de l'autisme nécessite donc que se remette en place l'imprédictivité nécessaire à une organisation prédictive correcte des choses.

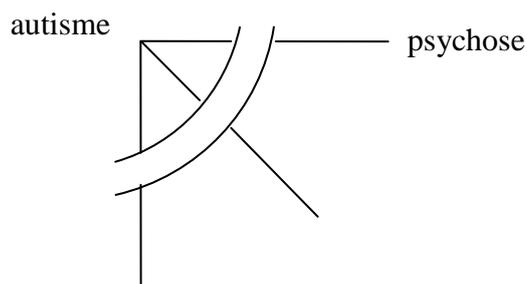
Pour ce faire, il vaudrait mieux avoir déjà repéré, mais alors du seul point de vue extrinsèque du thérapeute, que le sujet peut quand même (ou « en principe ») accepter une dérivation (*Entstellung*) imprédictive, grâce aux liens de la relation psychanalytique quand elle s'instaure (et c'est là toute l'affaire) et donc à terme la prédictivité des choses et des parcours dans le réel, des formes dans l'imaginaire et des rapports dans le symbolique. J'y reviendrai. Mais de là se présente souvent une confusion sur le thérapeutique, du fait que le thérapeute cherche à assurer extrinsèquement le sujet de prédictivité en oubliant pourtant dans cette démarche — au même titre que l'autiste le fait lui-même — l'imprédictivité dont celle-ci dépend et qui est incontournable. Je fais du moins allusion ici à des points de vue non psychanalytiques.

1. Les parcours préordonnés déterminent prédictivement des objets, sans que pour autant ce soient des objets subjectivés et subjectivants ; c'est ce sur quoi prend appui le fondement des méthodes éducatives dans l'autisme.

2. Les modèles pré-établis imposent de même une prédictivité imaginaire dont il est bien difficile d'apprécier la saisie par l'autiste, d'où l'attrait que représentent le cognitivisme et la psychologie de la forme.

3. Les rapports spécifiés d'avance permettent un contact réifié, mais contact quand même, entre l'autiste et autrui, d'où le comportementalisme.

L'on n'a qu'à penser au Makaton pour saisir en quoi les suppléances ne règlent rien. Mais, quelle que soit la méthode choisie, ou l'association de ces méthodes, elles ne sont de toute façon rentables qu'à la mesure de ce que l'autiste accepte d'une telle suggestion. Car il n'est pas un lieu d'impression, au sens de ce qui s'imprime. L'inconvénient de ces approches est donc de s'imposer à l'autiste du dehors de l'initiative de son désir propre. Car ce n'est là que jouer de prédictivité sans plus d'imprédictivité. Et c'est en quoi elles ne sont pas thérapeutiques. D'ailleurs leurs tenants ne s'y trompent pas qui ne parlent pas de thérapeutique de l'autisme : l'autiste serait hors possibilité thérapeutique, mais uniquement accessible (de façon pavlovienne) à une ré-éducation. Pour moi, conjointre la prédictivité à la récursivité sans les conjointre dialectiquement par l'iomprédictivité conduit à associer la psychose à l'autisme. Et c'est aller alors dans le sens fréquent d'une sortie psychotisante de l'autisme qui subsiste néanmoins.



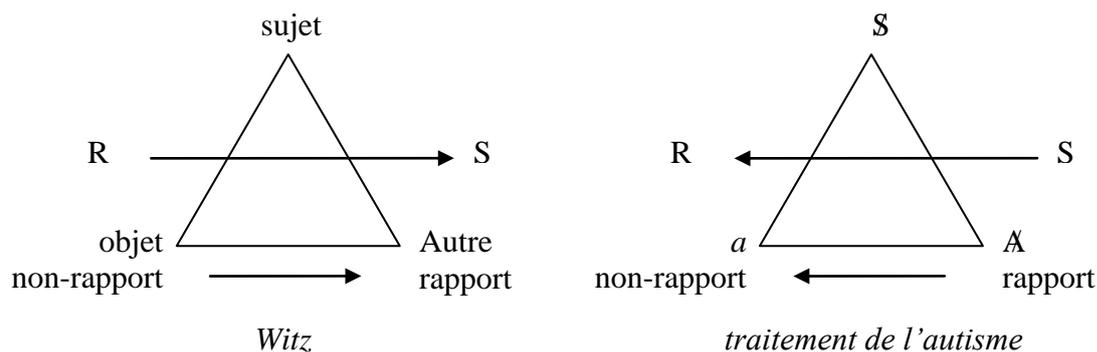
Revenons par contre à l'action nécessaire à la sortie de l'autisme. À l'encontre des exemples précédents (qui sont malheureusement des exemples idéologiques dominant ainsi l'action politique et sociale concernant l'autisme), la psychanalyse se doit aussi de repartir à propos de l'autisme des conditions prédicatives du monde en les ramenant à ce qui en devient leur histoire imprédictive. C'est à mon avis d'abord une affaire de jeux d'oppositions prédicativité / imprédictivité — et ces oppositions sont à saisir sous toutes leurs métaphores et transformations en particulier rythmiques. Je le développe plus avant ci-dessous.

L'abord non suggestif des choses, dans l'autisme, est de repartir plus strictement de ce qui vaut de toute façon prédicativement, mais pour le thérapeute, afin que l'autiste s'en saisisse *pour le démolir*. Comme pour toute action thérapeutique (qu'il s'agisse de psychose, névrose ou perversion) l'on se doit de repartir des objets extensionnels pour remonter à l'intension, afin de mettre celle-ci en action. Et ici les objets ne sont que ceux que le thérapeute propose. Je pense que l'enfant autiste recule *a priori* devant la destruction des extensions, une destruction nécessaire pour en construire une intension toujours réactivée et renouvelée. C'est effectivement, dans un monde dont il participe en en étant le seul occupant (le seul objet, le seul sujet, le seul opérateur et le seul foncteur), le danger de détruire les objets devant quoi il recule, quand il est seul dans ce monde : la destructivité ne pourrait dès lors porter que sur lui. Par extension, c'est le cas de le dire, cet enfant recule devant ce côté autolytique. Nous n'avons donc rien d'autre à faire que de montrer le côté nécessaire de la destruction des extensions, des prédicativités, des objets pour en fonder sinon l'intension, la récursivité, la fonctionnalité signifiante et subjective (puisqu'elles sont déjà présentes), mais leur dialectique constructive, leur discordance et leur décalage imprédictif avec les extensions. La conjonction des abords extrinsèques rend les choses possibles. Cela implique de ne pas reculer devant tous les jeux destructifs, quoi qu'ils concernent : objets, images et mots.

Le mieux est de souligner la démarche organisatrice du rythme comme équivalent des fonctions de déconstruction-construction. Rythme auditif des bruits et des sons ; rythme visuel des jeux de regard / regard masqué, présence / absence, ici / au loin, etc. ; la destructivité du langage opère déjà à partir des lallations (qui participent aussi de la construction de la langue, chez Lacan) comme Freud fait procéder les jeux de mots comme des *traits* d'esprit (moins ceux qu'on décoche contre l'objet que ceux qui font aussi traits d'union) et de là des liens du sujet du narcissisme à l'Autre, un Autre gênant mais nécessaire (mais toujours au détriment de l'objet qui est chez Freud systématiquement et en tous cas impossible d'accès — sur le modèle de l'obscénité)...¹¹ Le traitement de l'autisme est obscène. Il vient en contrepartie des scènes primitives absentes. Il est un forcing en obligeant le sujet autiste à se situer vis-à-vis de ce qui s'impose comme ob-jet. « Obliger », c'est s'attacher quelqu'un en lui rendant service. Comment le travail de l'objet rend-il service à l'autiste ? À lui présenter l'usage destructif des objets, le « transfert » s'organise avec le refus du sujet — lequel est du même ordre forclusif que la destruction. L'on fait opérer ici le mode identificatoire du trait d'esprit (entre le sujet et l'Autre), permettant depuis ce rapport d'accéder au non-rapport¹², en y introduisant la réversion qui les lie, au moins depuis l'un des versants.

¹¹ R.L., *Le rythme dans l'autisme*, Lysimaque, à paraître.

¹² R.L., « Rapport et non-rapport dans le Witz », *Che vuoi ?* n° 30.



Cela permet de mettre en jeu la dite pulsion de mort comme nécessaire à toute symbolisation, à toute construction imprédicative, puisque celle-ci part d'une absence et que, dans notre situation, c'est de *rien* que cette absence est appelée à se constituer. Le rythme fait bord au trou qui valide alors « significativement » l'évidement causal.

Cette destructivité justifie les développements de Freud autour de *schlagen* et *abschlagen*, battre et abattre.¹³

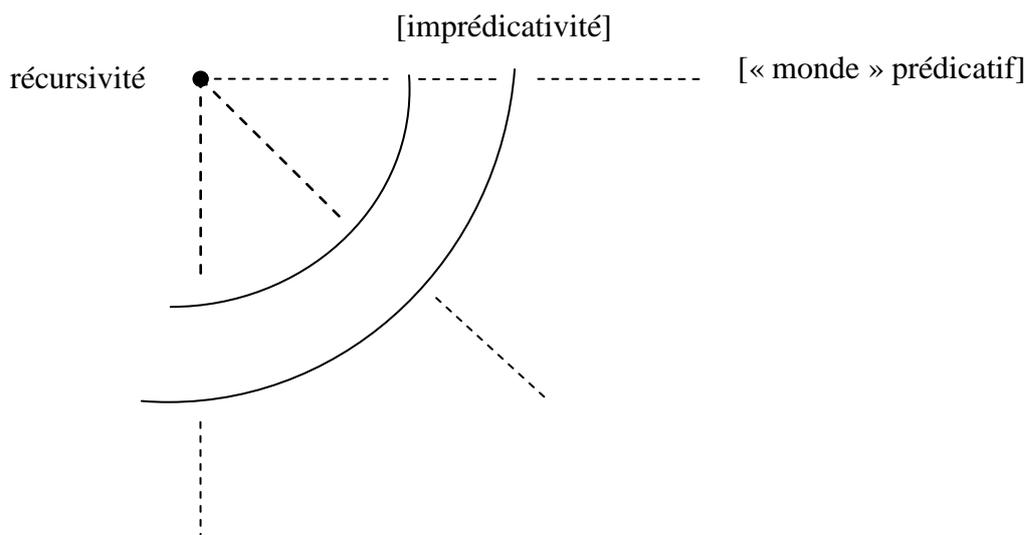
Revenir à la construction depuis la destruction, c'est faire jouer la pulsion de mort (à distance de la mort effective) comme un facteur positif d'organisation libidinal. Ce faisant le thérapeute se met au diapason de l'enfant pour lequel les objets, les images et les mots sont proprement destructeurs en eux-mêmes, s'ils subsistent en dehors de toute subjectivation. La dialectique (le rythme) destruction-construction est ainsi remise à la base d'une efficace *possible* de l'opération d'évidement, alors admise (*Annahme*) comme constitutive du signifiant. Le signifiant peut dès lors entrer en jeu. Mais je ne dis pas que c'est gagné d'avance.

IV

Si l'autiste ne construit pas le monde dont il devrait¹⁴ dépendre, il n'a pas non plus alors à le déconstruire pour que cette dépendance s'en organise. Le lien dialectique de construction-déconstruction du monde par le sujet, du point de vue de son narcissisme fondamental, n'opère pas ici — et ce lien, j'y insiste, est communément imprédicatif.

¹³ R.L., « Positions autistiques », colloque Lysimaque, *Autisme et/ou psychose, peut-on guérir ?*, Paris, le 30 novembre 1996.

¹⁴ Il s'appuie ainsi sur la mise en brèche des contraintes structurales organisant le monde de manière déontique : l'Autre n'est pas (ou plus) alors une obligation, ni même une nécessité (le passage du déontique à l'ontique ne se fait pas non plus de ce fait).



Rien ne vaut plus que cette réduction (je ne saurais dire : « réduction du monde », puisque le monde n'est pas construit) sur une position existentielle, narcissique et récursive. La récursivité renvoie ainsi uniquement à elle-même, son fondement de narcissisme primordial renvoie à lui-même et le sujet autiste est, en apparence, « indifférent » au monde alors qu'il s'y oppose à n'en rien prendre à son compte pour en faire acte, à ne rien déconstruire de conditions qu'il reconnaîtrait dans le monde pour le construire symboliquement. Le réel reste (comme dit Freud dans l'*Abrégé de psychanalyse*) impossible à reconnaître.

La récursivité autiste n'est pas fondée dialectiquement *en même temps* (comme il se devrait) sur la prise en compte déconstructrice d'un monde en fait non construit. La pulsion de mort n'opère pas sur un tel monde absent, mais sur le sujet lui-même, ainsi réduit à n'être qu'un vivant mort en apparence, sinon un mort vivant. Et dans le même temps, rien de fonctionnel (intensionnel et imprédictif) (1) ne met en continuité les « objets » (qui ne sont ni *Objekte* ni *Gegenstände*, mais *Dinge*, pour parler freudien) du monde entre eux, ni bien sûr, et c'en est la cause, (2) ne les met en continuité avec le sujet réduit à son narcissisme. Ces objets non construits sont ainsi strictement des « choses » destructrices et agressives, puisqu'elles conservent le pouvoir de destruction que le sujet leur allouerait en les démolissant pour s'emparer de leurs bribes, et le sujet tient à être coupé de ces choses agressives pour s'en protéger (en restant coincé sur sa récursivité inopérante). La structure « normale » du sujet qui inclut les objets et qui joue d'idéals n'opère pas ici. Pas de présence d'une absence, pas de dialectique, juste une absence. Par contre le rythme du « transfert » thérapeutique met en œuvre la réversion propre au mouvement thérapeutique de l'autisme.

*

La question de la sortie de l'autisme et, au fond, celle de la construction imprédictive du monde est donc posée et ne pourra opérer que par une voie partielle : celle des stricts objets, celle des images ou celle des mots —, même si ces voies sont associées à l'occasion. Le sujet doit passer — de l'atteinte qu'il subit d'un objet destructeur au principe, et d'autant plus qu'il est inexistant et, peut-on supposer, cependant capable d'entraîner le sujet dans sa néantisation ontologique — à une destructivité de cet objet, mais une destructivité qui

conserverait dans ce cas son pouvoir dialectique de construction et de dépassement de ce lien destruction–construction vers l’existence subjective. Aussi la destructivité éventuelle du sujet autiste doit-elle être interprétée favorablement, quand bien même elle est (et pour cause) difficile à vivre (à supporter) tant par son entourage que par le sujet lui-même. La destructivité de son monde est de toute façon préférable à la destructivité qu’il retourne contre soi. (C’est ainsi qu’on peut comprendre certaines « maladies » comitiales idéopathiques du nourrisson, syndrome de West par exemple, comme une destructivité tournée contre soi de façon strictement interne — et passant du symbolique langagier de la signifiante au réel du cerveau.)

Mais il faut rappeler que l’imprédictivité, opérant sur un mode dialectique entre récursivité et prédictivité, soit (mais ici à l’envers) une dialectique destruction-construction, suit un rythme passant de ce qu’on pourrait appeler un réel — s’il était déjà symbolisé, donc disons : un réel primordial¹⁵ non encore spécifiable comme tel, un premier réel confondant la destructivité elle-même avec ce qu’il en représente d’appui — à sa symbolisation récursive ; ce lien réel-symbolique se présente donc dans la dialectique

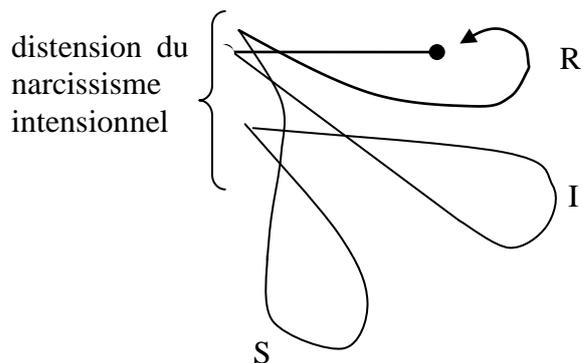
- destruction / construction,
- non / oui factuels,
- refus / acceptation,
- absence / présence,
- ... et les bruits attenants à cette rythmicité,

ou du moins il s’agit de passer à sa symbolisation, à la condition que cette opposition binaire se dialectise en incluant le tiers terme au’est l’opposition elle-même qui met ainsi en continuité imprédictive (car chacun est uniquement fondé sur l’autre) les deux éléments qu’elle distingue. À une liste relative au rythme, j’ajouterai donc des modes de destruction positive, qui se donnent comme

- la présence de l’absence,
- la reconnaissance de l’absence comme fondant l’hypothétique, et sa menace de se réduire à une supposition sans plus,
- l’intégration du sujet, comme celle de l’inconscient en termes d’hypothèse (*Annahme*),
- la construction de la destructivité,

permettant d’étape en étape d’assumer (*annehmen*) et l’hypothétique de la « donnée » (qui s’en suit) du monde et la cessation du flirt avec le néant qui réduisait la récursivité conjecturée à un « pur » (ou simple) immobilisme narcissique n’allant pas au devant du monde.

¹⁵ Je précise cette notion un peu plus bas. Mais je ne reprends pas ici mes développements des textes cités en référence dans la note 1.



Le problème est d'arriver au troisième moment que serait la symbolisation de ces systèmes, après (1) leur réalisation, (2) leur formalisation, (3) la reconnaissance de cette formalisation, laquelle ouvre à des échanges avec l'Autre — et autrui. Soit

- (2) – caché / découvert,
 – là-bas / ici,
 – dedans / dehors,
 – mauvais / bon,...

- et (3) – non / oui,
 – douleur / satisfaction,

chacun de ces termes étant répercuté alors aussi sur l'Autre afin d'en recevoir l'appui nécessaire.

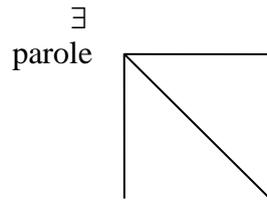
Le sujet peut donc jouer ainsi de

- refus / acceptation,
- « surdité » / demande,
- altérité / « personnaison » (j'emprunte ce terme à Damourette et Pichon),
- autre / moi,
- monde / je,
- signifiant de l'autre / signifiant propre,
- tel signifiant / tel autre signifiant, etc.

Mais, pour revenir sur le « réel primordial », il n'est pour moi que la donnée d'après-coup de ce sur quoi s'organise, comme un départ, la dialectique déconstruction-construction, où, à mon sens, rien n'est exactement premier, sinon ce qu'on situe ainsi fictivement et toujours par après, comme tributaire des fonctions en jeu (et qui sont imprédicatives, tout est là).

*

Normalement les enfants parlent pour *exister*, c'est la voie de l'existence chez tout un chacun. De là leur introduction à la parole par la modalité avant toute construction propositionnelle.



Dans l'autisme, ils n'*existent* pas — strictement, c'est-à-dire sur le plan logique de la subjectivité. La parole permet pourtant d'exister comme *sujet* (symbolique). Et c'est en quoi une voie d'échange peut s'organiser depuis le discours verbalisé du thérapeute. Encore faut-il que ce dernier organise le rythme de l'échange.

C'est la position d'existence subjective (narcissique, primordiale) qui laisse le sujet en plan dans l'autisme. Mais cela reste encore symbolique (réversif) que de prendre appui sur soi-même, comme n'étant pas, pour refuser le symbolique (dans son imprédictivité) et dès lors d'échapper à toute réalité (R, I, S) au lieu d'échapper *dans* cette réalité. Freud parlait de *R reale Existenz* (existence réelle), que j'entends comme l'imprédictivité opérant entre le réel et l'existence. Pour ma part, je peux donc parler de « réel primordial » opérant de même entre le réel d'après-coup et le primordial du narcissisme.

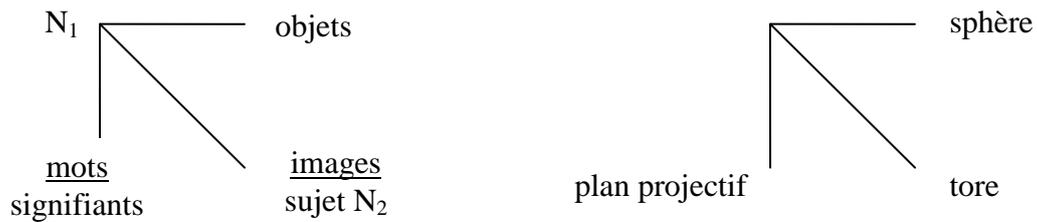
La récursivité en effet échappe dans ce qu'elle induit (c'est une *Aufhebung*) — mais pas dans l'autisme où elle n'échappe pas et non plus, bien sûr, dans ce qu'elle n'induit pas et qui ne vient pas au monde. C'est une question de *niederkommen*¹⁶ : plutôt que d'accoucher du monde, il s'agit de passer à l'acte, un acte de passage (et non un « passage à l'acte » au sens psychiatrique) au symbolique.¹⁷ L'échappement, qui est un évidement productif, est ici un vide proprement subjectal qui rend l'autiste identifié à un tel vide existentiel, en dehors de toute dialectique avec l'Autre, précisément : à ne pas avoir instauré une telle dialectique. Le vide dans l'autisme n'est pas rendu opératoire.

Le rythme exister / objectaliser amène communément le sujet à s'adresser à autrui. Mais, dans l'autisme, il est vrai qu'avec le temps l'usage et l'intégration du langage deviennent de plus en plus difficiles, même si le sujet autiste intègre ce qu'il en est de pouvoir parler. Alors il n'a plus les *moyens* de parler. Parler ne nécessite pas l'*acquisition* d'une langue : le sujet est *a priori* langage (« l'inconscient est [structuré comme] un langage ») et l'acquisition ne concerne que les langues surajoutées (étrangères, dit-on). Dans la situation de l'autisme la langue de base manque et l'acquisivité en est restreinte (pas de point de comparaison). J'évoque ici ce qu'il en est de s'exprimer verbalement — car certain autistes passent d'abord par l'écrit pour parler et la plupart des autistes sont dans l'échange, par d'autres voies que la parole articulée. Je dirai qu'ils parlent autrement. De toute façon ils comprennent ce qui est dit. La langue est donc bien intégrée à un niveau de réception, mais pas de réélaboration et d'émission. C'est qu'elle n'est pas déconstruite pour que le sujet la réélabore (Jakobson).

« Normalement », la récursivité se présente comme un vide qui communément se mobilise pour produire des objets sur le mode : $\emptyset \rightarrow \{\emptyset\}$ de la prise en compte du vide comme *un* quelque chose. Ensuite ce vide est bordé pour définir un trou explicite dont l'entour constitue l'objet. En termes de topologie ce peut être :

¹⁶ Voir le cas de la Jeune fille homosexuelle de Freud où les choses tournent autour de *niederkommen* (mettre bas, accoucher) et tomber (pour elle : se jeter en contrebas sur les voies du chemin de fer urbain de Vienne).

¹⁷ R.L., « Le sinthome fait acte de passage au symbolique », Buenos Aires, 2011.



Mais dans l'autisme un tel vide se maintient référé à un soi-même et la récursivité devient de l'auto-référence en brisant son action sur le barrage (*Spaltung* façon Bleuler) qui empêche toute jonction avec un monde dont cette *Spaltung* (comme alors, chez Freud, « barrière de contact ») permet la construction imprédictive.

Et si l'objet est agressif, c'est parce qu'il est donné et pris comme consistant en soi-même, c'est-à-dire strictement prédictif. Sortir de l'autisme, c'est aussi sortir dialectiquement de la prédictivité des choses.